

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52550

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Karl LÖWITH, Jacob Burckhardt, Stuttgart (J. B. Metzler) 1984, 392 S. (Löwith, *Sämtliche Schriften*, 7).

Ce volume comprend trois études de K. Löwith sur J. B. («Burckhardts Stellung zu Hegels Geschichtsphilosophie», «Jacob Burckhardt – Der Mensch inmitten der Geschichte», «Burckhardts ›Kultur‹-Geschichte»), ainsi que des comptes rendus sur la correspondance de l'historien bâlois et sur un certain nombre d'ouvrages consacrés à son œuvre.

Dans ce recueil, l'étude de beaucoup la plus vaste est l'essai intitulé «Jacob Burckhardt – Der Mensch inmitten der Geschichte», paru en Suisse en 1936 et réédité en 1966 (Stuttgart, Kohlhammer). L'objectif de K. Löwith a été d'écrire une «biographie intérieure», dans le but de réviser une image traditionnelle et déformante. L'auteur procède à cette révision par la méthode comparative, en replaçant J. B. dans son temps, en donnant de lui une image contrastée et nuancée, en traçant des parallèles et en confrontant sa pensée avec celle des historiens et des philosophes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le titre de l'étude est révélateur: le thème central en est la relation de l'homme et de l'histoire. Partant de cet axiome fondamental chez J. B. que la réflexion historique est libératrice parce qu'elle affranchit l'homme des pesanteurs du présent, Löwith montre que cette conception ne doit être confondue ni avec l'historisme issu de la pensée hégélienne, ni avec l'objectivisme de Ranke, et moins encore avec l'historiographie engagée, la «Tendenzgeschichte» des Droysen, Sybel, Mommsen et Treitschke, qui voyaient le passé selon l'optique du présent.

Mais Löwith, qui fut professeur de philosophie à Marburg et Heidelberg, s'attache au premier chef à donner un éclairage philosophique aux idées de J. B. sur l'homme et l'histoire, à laisser parler ses œuvres et sa correspondance, afin de tenter de répondre à l'interrogation de Nietzsche dans la deuxième «Considération Inactuelle» «Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben» (1874): l'étude de l'histoire a-t-elle une utilité pour la vie? (p. 43) Contrairement à la position de Nietzsche, B. considère l'assimilation du passé à la mémoire collective comme indispensable à l'humanité. Si le XIX<sup>e</sup> siècle connaît des crises et des ébranlements, c'est précisément parce qu'il a voulu faire table rase des traditions. Löwith souligne pourtant que l'historien et le philosophe se rejoignent par leur sens «suprahistorique» (überhistorisch) d'une «durée et d'une éternité inhérentes au devenir temporel» (p. 78), Nietzsche y parvenant par la vertu «ahistorique» (unhistorisch) de l'oubli et par la notion de «Retour Eternel», Burckhardt par son rejet des principes de la science historique moderne. Répudiant toute téléologie, J. B. est, aux yeux de Löwith, le seul historien du siècle dont l'historiographie soit «suprahistorique». Cela dit, Löwith voit une autre différence essentielle entre Burckhardt et Nietzsche dans le fait que le premier, si grand admirateur des Grecs qu'il ait été, a refusé l'utopie d'un retour à la Grèce antique. Il a donc eu, plus que Nietzsche, la conscience historique. Plus aussi que Kierkegaard, dont il ne partageait pas la croyance en un retour au christianisme originel (p. 156).

Quant à Hegel, il constitue un autre pôle de référence, selon lequel Löwith juge des conceptions historiques de J. B. Dès les débuts de sa carrière, Löwith s'est préoccupé des influences hégéliennes dans la pensée de B. Le premier article du présent volume, «Burckhardts Stellung zu Hegels Geschichtsphilosophie», est en réalité le cours inaugural fait par le professeur de philosophie à Marburg, en 1928. Löwith ne manque pas de rappeler ce que formule expressément l'auteur des «Weltgeschichtliche Betrachtungen»: toute philosophie de l'histoire est équivoque, «un centaure, une contradictio in adjecto». Burckhardt repousse la théodicée hégélienne. Il révoque en doute l'optimisme de Hegel, l'idée de raison dans l'histoire, c'est-à-dire de «Weltgeist» s'objectivant dans les peuples et les Etats. Löwith montre qu'à première vue les conceptions du philosophe et de l'historien culminent dans la notion de liberté individuelle, mais qu'en fait «Burckhardt veut indiquer comment l'individu peut se libérer pour lui-même du processus historique universel, Hegel, par contre, comment l'individu peut se libérer de lui-même pour le processus de l'histoire universelle» (p. 28). Plus tard, dans «Jacob Burckhardt – Der Mensch inmitten der Geschichte», Löwith reviendra sur les différences tenues par lui pour

essentiels: la question de la liberté de l'homme face à l'histoire et le problème de la grandeur historique. Selon Hegel, le grand homme n'est que l'instrument de l'Idée; ce qui importe à B., c'est l'individu génial affirmant sa liberté face à son milieu et à son temps (p. 134).

Or cette attitude a été celle de B., qui dès avant 1848, a pris ses distances par rapport à son époque pour sauvegarder, comme il l'écrit en 1846, «la culture de la vieille Europe» («die Bildung Alteuropas», p. 177). Löwith rappelle à juste titre que la pensée de B. est centrée sur l'Occident et sur les «grandes causalités» qui ont permis l'unité de l'Europe, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. Il met en relief l'importance des concepts de continuité, de crise, de transition chez l'historien bâlois, ainsi que son attitude très critique vis à vis de la modernité. Dans sa correspondance, en particulier avec von Preen, B. prophétise le retour de la barbarie dans l'Europe totalitaire des «terribles simplificateurs» (p. 257). Löwith fait avec raison une analyse exhaustive des forces spirituelles qui, pour B., ont déterminé l'existence de l'Europe: le mythe antique, le dogme chrétien et la liberté de l'esprit, apparue avec la Renaissance. Or c'est avec inquiétude que B. voit à l'époque moderne les menaces qui pèsent sur l'esprit, la liberté, la diversité de la civilisation européenne. Et c'est pourquoi il prend la décision de se déclarer «Modernitätsmüde» (p. 12) et de se soustraire, notamment par la contemplation du processus historique, par l'étude de l'Antiquité et de la Renaissance, aux aléas de la politique.

Pour lui, la personnalité libre est essentiellement apolitique. D'où son inclination pour les philosophes grecs, leur indépendance vis à vis de la cité et de la religion, pour leur conception objective, comparative et pour ainsi dire panoramique du monde et des choses. La mission universelle de la Grèce a été, selon B., de comprendre tous les peuples, de les expliquer, de fondre dans l'hellénisme l'Orient et Rome, et de transmettre cet héritage à l'Occident. B. partage avec Epicure et Diogène l'amour absolu de la liberté et du renoncement aux vanités du monde. Il est, comme eux, un pessimiste «pratique» et «serein». Et, comme Sophocle, il voit dans l'existence un mal fondamental, n'excluant d'ailleurs pas l'optimisme créateur (p. 347). Telle est en somme la constatation finale de Löwith dans la dernière partie de «Der Mensch inmitten der Geschichte». Burckhardt, conclut Löwith, a une relation plus franche, plus naïve, plus naturelle que Nietzsche avec l'Antiquité, et aussi avec le christianisme. Si la tradition et la morale chrétiennes constituent une part importante de son humanisme, il s'inscrit pourtant dans la lignée du «paganisme chrétien» de Goethe (p. 366).

L'essai «Jacob Burckhardt – Der Mensch inmitten der Geschichte» est significatif. Löwith veut dégager les grandes orientations de la pensée de B. sur l'homme et l'histoire. Le centre de gravité est ici l'homme dans sa situation d'objet de l'histoire, subissant les événements, mais aussi agissant sur eux tout en conservant une attitude d'observateur objectif, d'après cette formule des «Considérations sur l'histoire universelle»: «Unser Ausgangspunkt ist der vom einzigen bleibenden und für uns möglichen Zentrum, vom dulddenden, strebenden und handelnden Menschen, wie er ist und immer war und sein wird...»

B. ne conçoit pas l'étude de l'histoire autrement que «du point de vue d'Archimède» («archimedischer Punkt») permettant à l'observateur de garder son objectivité. Löwith note qu'avec les années il accède à une vision de plus en plus mythique et symbolique du monde, se rapprochant ainsi des Grecs (p. 3). L'esprit humain, selon B. éternellement immuable, non soumis aux événements et aux contingences, assure une vision pour ainsi dire *sub specie aeternitatis* de la continuité historique. Telle est pour lui la principale leçon de l'histoire. Car, opposé au jugement de Nietzsche dans la deuxième «Considération Inactuelle», il estime que le passé n'est pas un poids dont l'homme doit se libérer. C'est une partie de lui-même qui continue à vivre en lui et à déterminer sa destinée. Et c'est précisément par sa faculté de vivre à la fois le présent et le passé que l'homme de culture se distingue du barbare (p. 225).

Cette nouvelle édition des analyses extrêmement pénétrantes de K. Löwith va dans le sens d'un renouveau des études burckhardtiennes, dont témoigne le colloque organisé par l'Université de Trèves en octobre 1984. Elle nous rappelle opportunément que les réflexions de B. sur les rapports de l'homme et de l'histoire, sur les relations de l'histoire et de la philosophie, que ses

méditations sur la liberté et la culture sont bien loin d'être en notre temps des considérations inactuelles.

Jean NURDIN, Dijon

François ROTH, *La Lorraine dans la guerre de 1870*, Nancy (Presses Universitaires de Nancy) 1984, 116 S.

Der an der Universität Nancy II lehrende und durch zahlreiche Publikationen zur Geschichte Lothringens im 19. und 20. Jh. bekannte französische Regionalhistoriker geht von der Frage aus, welcher der drei letzten Kriege zwischen Deutschland und Frankreich Lothringen besonders unmittelbar betroffen und – langfristig gesehen – am stärksten geprägt habe, der von 1870, 1914 oder 1940. Roths Antwort lautet, daß es eindeutig der heute fast vergessene von 1870/71 war. Die jetzt 15 Jahre zurückliegenden Gedenkfeiern bezeugten, daß es im Grunde nur noch Spezialisten aus dem Bereich der Geschichtswissenschaft waren, die sich des Ereignisses erinnerten.

Ziel dieses Buches ist es darum, auch einem größeren Leserkreis die für Lothringen so entscheidenden Ereignisse von 1870/71 wieder ins Gedächtnis zu rufen, also die – hier relativ breit geschilderten – Schlachten auf lothringischem Boden wie Borny, Rezonville (Mars-la-Tour) und Saint-Privat (-Gravelotte) sowie die Belagerungen von Metz, Toul, Diederhofen und Bitsch, aber auch die durch den Appell Gambettas ausgelöste, von Franc-Tireurs getragene patriotische Widerstandsbewegung in den Vogesen.

Jedoch geht es dem Vf. keineswegs nur um den Ablauf dieser militärischen Aktionen, sondern weit mehr noch um die Leiden und Hoffnungen der lothringischen Zivilbevölkerung während des Krieges und um deren Einstellung zu den Bestimmungen des Friedens von Frankfurt, der durch eine von den Menschen als aufgezwungen empfundene und innerlich nie akzeptierte Grenze Lothringen in zwei Teile spaltete, in das Gebiet von Metz und das von Nancy. Infolge dieser – erst 1918 wieder revidierten – Geschehnisse habe der Krieg von 1870/71 die Lothringer mehr geprägt als die beiden großen Kriegskatastrophen unseres Jahrhunderts.

Obwohl der Vf. seine auf einer soliden Quellen- und Literaturbasis beruhende, gedankenreiche, in ansprechender Diktion verfaßte und mit reichem Bild- und Kartenmaterial ausgestattete Darstellung als ein französischer Patriot geschrieben hat, der auch heute noch die rhetorische Frage stellt: »Est-ce une raison suffisante pour oublier définitivement 1870?«, wird man ihm doch zugestehen müssen, daß er sein Buch »sans passion et sans haine« verfaßt hat. Denn wer, der selbst in einem geteilten Land lebt, dessen zerstörte Einheit beklagt wird, könnte die schmerzliche historische Erinnerung an eine einst durch Annexion geteilte Provinz des Nachbarlandes nicht als legitim empfinden?

Heinz-Otto SIEBURG, Saarbrücken

Jean-Pierre CHALINE, *Les Bourgeois de Rouen. Une élite urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris (Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques) 1982, 509 S.

Jean-Pierre Chaline hat seiner Heimatstadt, an deren Universität er als Professor für Neuere Geschichte tätig ist, einen Dienst erwiesen, der weit über Rouen und die Normandie hinaus Interesse beanspruchen kann. Er hat für das klassische Jahrhundert der Bourgeoisie eine soziale Topographie dieser dominanten Schicht vorgelegt, deren man sich mehrere wünscht, um vergleichen zu können.